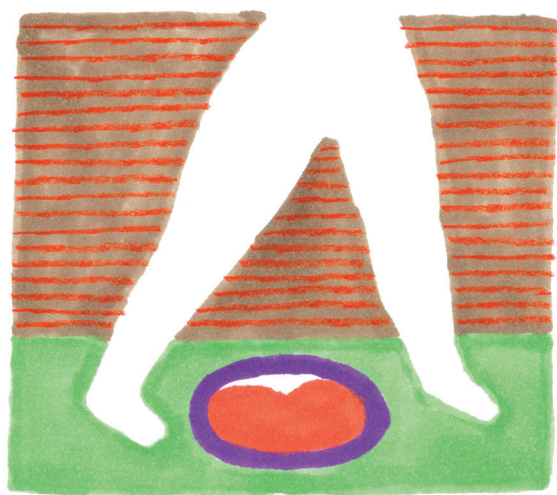


AMANDINE DHÉE

LA FEMME BROUILLON

PRIX HORS CONCOURS 2017

DESSINS DE
JULIETTE MANCINI



Je me photographie, à la fois reporter et événement. Capturer ce qui se trame, chercher le bon angle, la bonne lumière. Je voudrais que l'image soit belle.

J'écris avec l'esprit encombré et la poignée du tiroir qui cogne mon ventre. Depuis les recherches sur la grossesse, mon écran d'ordinateur est envahi de spams guigoz ou vert baudet.

Hors de question que je couve en silence. J'enfile des vêtements qui acceptent la furieuse poussée du ventre et épousent ses lignes étranges. Malgré la fatigue, je ne refuse aucune proposition de travail.

La première fois que je me suis emparée d'un micro, un espace s'est ouvert. Un endroit où me dire sans perdre les autres. Une fréquence possible. Beaucoup d'hommes, sur scène. Lorsque venait mon tour de prendre la parole, l'animateur de la soirée annonçait Une petite touche de féminité.

J'ai vu beaucoup de femmes écrire, puis refuser le micro tendu, et s'éloigner de la lumière.

Lors d'une réunion familiale, un cousin propose d'échanger ma place avec la sienne. Comme ça, vous pourrez parler de bébés, dit-il en désignant sa compagne qui nourrit leur fille sur une chaise haute. En quelques mots, il dresse d'invisibles frontières, celles qui désignent la place des femmes et ce dont elles sont autorisées à parler. Est-ce que j'ai fait tout ce chemin pour ça ? Discuter poupons entre femmes pendant que les hommes picolent à côté ? Je lui en veux à lui, et elle, je la méprise. Je voudrais qu'elle se rebelle, lui jette son mouliné de poireaux à la gueule. A-t-elle vu *La Petite Voleuse* ? Mon repas est gâché.

Le pire, c'est que ça m'aurait plu de parler de maternité.



Mon ventre bascule dans le domaine public.

On s'autorise des gestes déplacés en temps normal, on touche mon ventre comme un gris-gris, le dos du bossu, la tête du singe. Moults commentaires, il est petit, rond, carré, vers l'avant, non, vers l'arrière. Plutôt que de ringardes félicitations, beaucoup me gratifient de traits d'esprit sur mon soudain embonpoint, si bien qu'on me répète à longueur de journée que, dis-donc, j'ai sacrément grossi. Je fais preuve à leur égard d'une patience toute maternelle.

À la piscine le maître-nageur s'avance pour corriger mes mouvements, des jeunes filles m'interpellent sous les douches, des inconnus me félicitent. Les parents improvisent une leçon de choses, rappellent à leurs enfants qu'ils viennent eux aussi d'un ventre, ce qui me vaut des regards soupçonneux de ces derniers.

Belle occasion aussi, d'exercer ses pouvoirs divinatoires à peu de frais, d'ouvrir la boîte à fantômes. Il sera musicien, affirme quelqu'un. Les sorciers amateurs ont une éthique, ils ne prédisent jamais un enfant toxicomane ou monomaniac.

La sollicitude de mes concitoyens est cependant à géométrie variable. On prend soin de moi le dimanche matin, quand l'ambiance est au soleil et aux petits chèvres frais. En fin de journée dans les magasins, mon ventre s'estompe. Dans une file d'attente, une femme refuse de me laisser la priorité, elle aussi a des enfants, qu'est-ce que j'imagine ?

Dans le métro, malgré mon nouveau statut de personne à mobilité réduite, les regards glissent parfois sur mon ventre sans que personne ne me cède sa place. Je m'arrange pour ressembler le plus possible au pictogramme à mon image : ventre-ballon en avant, mains sur les reins. Quelqu'un finit toujours par se lever, scandalisé que personne ne l'ait fait avant lui.

Je tente des démarches d'auto-affirmation. La première fois que j'ose demander à un jeune homme de me céder sa place, il me répond qu'il est lui-même handicapé et je repars piteusement.

Un autre s'agace, Pourquoi toujours nous, les jeunes ? Battle de faibles.

Dans la rue, les hommes s'écartent sur mon passage, plus personne ne me demande mon o6 ni ne me traite de pute. Je suis devenue respectable. Évidemment, ça a un prix. Si je m'avisais d'allumer une cigarette ou d'ouvrir une canette de bière, les regards me piétineraient. La société surveille ses mères de famille. Combien de mères clopeuses doivent se cacher pour fumer ? Que n'importe qui se sente autorisé à faire la morale à une femme enceinte, ça me rend dingue. Et quand une ancienne actrice porno annonce sa grossesse au grand public, elle reçoit des menaces de mort.